



**HAL**  
open science

## Rendre compte de l'insaisissable. Prédications météorologiques des Saltigui Sereer (Sénégal)

Youssoupha Tall, Jeanne Riaux, Benjamin Sultan

### ► To cite this version:

Youssoupha Tall, Jeanne Riaux, Benjamin Sultan. Rendre compte de l'insaisissable. Prédications météorologiques des Saltigui Sereer (Sénégal). *Revue d'ethnoécologie*, 2023, 24, 10.4000/ethnoecologie.10439 . hal-04389951

**HAL Id: hal-04389951**

**<https://hal.inrae.fr/hal-04389951v1>**

Submitted on 12 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

---

## Rendre compte de l'insaisissable

Prédictions météorologiques des Saltigui Sereer (Sénégal)

*Reporting the elusive: weather predictions by the Sereer Saltigui (Senegal)*

Youssoupha Tall, Jeanne Riaux et Benjamin Sultan

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnoecologie/10439>

ISSN : 2267-2419

### Éditeur

Laboratoire Éco-anthropologie

### Référence électronique

Youssoupha Tall, Jeanne Riaux et Benjamin Sultan, « Rendre compte de l'insaisissable », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 24 | 2023, mis en ligne le 31 décembre 2023, consulté le 10 janvier 2024.

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/10439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.10439>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Rendre compte de l'insaisissable

Prédictions météorologiques des Saltigui Sereer (Sénégal)

*Reporting the elusive: weather predictions by the Sereer Saltigui (Senegal)*

Youssoupha Tall, Jeanne Riaux et Benjamin Sultan

---

## Introduction

- 1 Au Sénégal, et de manière plus générale en Afrique de l'ouest, la culture pluviale est un pilier de l'économie et de la sécurité alimentaire. Mais cette forme d'agriculture est fortement dépendante de la variabilité du climat (Sultan *et al.* 2013). Les pratiques agraires doivent s'adapter aux changements de la pluviométrie, avec de plus en plus d'extrêmes climatiques qui influencent notamment la qualité des sols et les conditions agronomiques (Haidu 2019, Panthou *et al.* 2014). Les moyens de contrôler l'environnement des cultures : irrigation, mécanisation, engrais et autres intrants non agricoles, sont difficilement accessibles pour les petits agriculteurs (Ingram *et al.* 2002). Le réchauffement climatique a le potentiel d'aggraver ces impacts avec un climat plus chaud et plus sec attendu dans le pays (Bodian *et al.* 2020, Sultan *et al.* 2013). Dans ce contexte, certains auteurs estiment qu'il est essentiel de disposer de prévisions climatiques précises pour faciliter la prise de décision dans les exploitations agricoles (dates de semis, en particulier), et renforcer la résilience face aux risques climatiques (Salack *et al.* 2012).
- 2 Face aux bouleversements climatiques en cours, les climatologues et chercheurs en sciences humaines et sociales s'intéressent de plus en plus aux savoirs locaux sur le climat (Sultan *et al.* 2017). La récente étude de Bompas (2023) sur les savoirs prévisionnels locaux (SPL) tente d'interroger l'importance de l'hybridation des savoirs locaux et scientifiques météorologiques en termes d'apports mutuels dans la précision des prévisions. L'autrice essaie d'« intégrer » une vision « venue de l'extérieur » et très « développementaliste » portée par l'Agence Française de Développement (AFD) à un système de pensée et de traduction de l'hivernage sur la base d'un savoir local et situé. D'autres auteurs comme Zvobgo *et al.* (2023) s'intéressent aux rôles des savoirs

autochtones locaux dans les prévisions saisonnières, l'adaptation au climat et les conditions de leurs intégrations aux savoirs scientifiques.

- 3 Cet intérêt s'inscrit dans la continuité des travaux sur la biodiversité, avec une focale sur la prise en compte des savoirs des populations autochtones sur leurs environnements dans une perspective de mieux favoriser l'implication de la population dans la conservation et l'usage durable de l'environnement (Aumeeruddy-Thomas 2013). Cette perspective intéresse les chercheurs sous plusieurs angles : les passerelles entre les savoirs académiques et non-académiques à travers les ethnosciences (Sabinot 2021), le dialogue interdisciplinaire entre climatologues et chercheurs en sciences sociales (Taddei & Haines 2019), ou encore les rapports entre savoirs et ignorances (Liziard & Fernandez 2022). On observe dans la littérature comme dans la législation internationale une volonté d'aller dans le sens d'une réelle prise en compte des savoirs locaux dans les décisions liées aux phénomènes environnementaux (Thirot *et al.* 2017).
- 4 La volonté de comprendre et d'aller vers l'« intégration » des savoirs sur le climat percole de manière croissante en dehors des sphères des sciences humaines et sociales (Sultan *et al.* 2020) et se retrouve également dans les rapports du GIEC (IPPC 2022). On retrouve aussi cet intérêt dans des arènes plus opérationnelles, comme c'est le cas de l'Agence Nationale de l'Aviation Civile et de la Météorologie (ANACIM) au Sénégal qui voit les *Saltigui Sereer* comme des acteurs de la prédiction météorologique traditionnelle dans les villages du centre du pays<sup>1</sup>. Cependant, dans ces approches, les « savoirs locaux » sont bien souvent réduits à de simples observations ou connaissances sorties de leur contexte de production. C'est ce que nous souhaitons discuter à partir d'une étude de cas au Sénégal, justement chez les *Saltigui Sereer* qui intéressent les services météorologiques nationaux et les climatologues.
- 5 À partir du cas des *Saltigui Sereer*, porteurs d'un discours sur la météorologie et qui intéressent à ce titre différents acteurs, nous souhaitons explorer les modalités de production et d'énonciation de savoirs sur le déroulement prévu de la saison des pluies (hivernage). Nous discuterons ensuite de ce que recouvrent ces « savoirs ». L'objectif est de voir si ces savoirs sont mobilisables dans les systèmes d'alertes météorologiques scientifiques. L'ambition de cette réflexion, ancrée sur le terrain, est de proposer des éléments tangibles pour que ces savoirs puissent être pris en compte dans leur globalité, et non plus seulement à travers des fragments de messages délivrés par les *Saltigui*.
- 6 Le travail ethnographique sur lequel s'appuie la réflexion présentée dans cet article a été réalisé dans le cadre d'une collaboration plus large avec les hydroclimatologues du projet Cycle de l'Eau et Changement Climatique (CE-CC<sup>2</sup>). Nous avons priorisé une méthodologie qualitative avec une approche socio-anthropologique basée sur des entretiens semi-directifs approfondis avec les *Saltigui*. Les enquêtes se sont déroulées dans la région de Fatick, précisément dans les villages de la commune de Niakhar. L'analyse ethnographique a été centrée sur la manière dont les *Saltigui* traitent des questions météorologiques, afin d'identifier certaines caractéristiques de leurs savoirs et la manière dont ils participent au façonnage des pratiques sociales et agraires.
- 7 La restitution de cette recherche est menée en trois étapes. La première restitue notre rencontre avec les *Saltigui Sereer* d'un point de vue empirique (travail de terrain), mais aussi théorique, à travers la littérature sur leur histoire et leur évolution. La deuxième concerne l'ethnographie des cérémonies de divination et les messages délivrés par les

*Saltigui*. Enfin, la troisième étape est une discussion plus large sur la nature et les composantes des prédictions des *Saltigui* sur l'hivernage.

## Rencontres avec les *Saltigui Sereer*

- 8 Au Sénégal, en particulier dans le bassin arachidier (régions du Centre entre Fatick et Kaolack), l'agriculture est la principale activité économique. Même si les populations locales s'adonnent à d'autres activités telles que la pêche ou l'élevage, l'agriculture pluviale reste l'activité la plus pratiquée. Des champs familiaux aux parcelles collectives, la productivité des cultures dépend fortement de la variabilité climatique. Au Sénégal, il y a deux grandes saisons dans l'année : l'une sèche et l'autre pluvieuse. La saison sèche s'étend du mois de novembre jusqu'au mois de mai. Le climat est marqué par des vents alizés continentaux et des températures douces. Il y a rarement de pluies durant cette période. La saison pluvieuse, appelée hivernage, commence fréquemment au mois de juin et va jusqu'en octobre.
- 9 Le calendrier de culture du mil et de l'arachide, qui dominant l'agriculture pluviale, s'organise en fonction des premières pluies. Le défrichage des champs est réalisé au mois de mai afin de préparer les parcelles pour le semis. Le mil et l'arachide étant des cultures à cycle long (3-4 mois), les premiers semis sont réalisés le plus tôt possible, généralement une semaine après la première pluie. Après les dernières pluies, particulièrement la deuxième quinzaine du mois d'octobre, les paysans déterrent l'arachide et arrachent les tiges de mil. Il s'ensuit une phase de séchage et de désherbage pour récupérer les grains de mil et l'arachide qui seront ensuite stockés dans les greniers.

Figure 1 : Champ d'arachide dans le village de Niakhar (Fatick-Sénégal, Septembre 2022)



Photographie Y.Tall

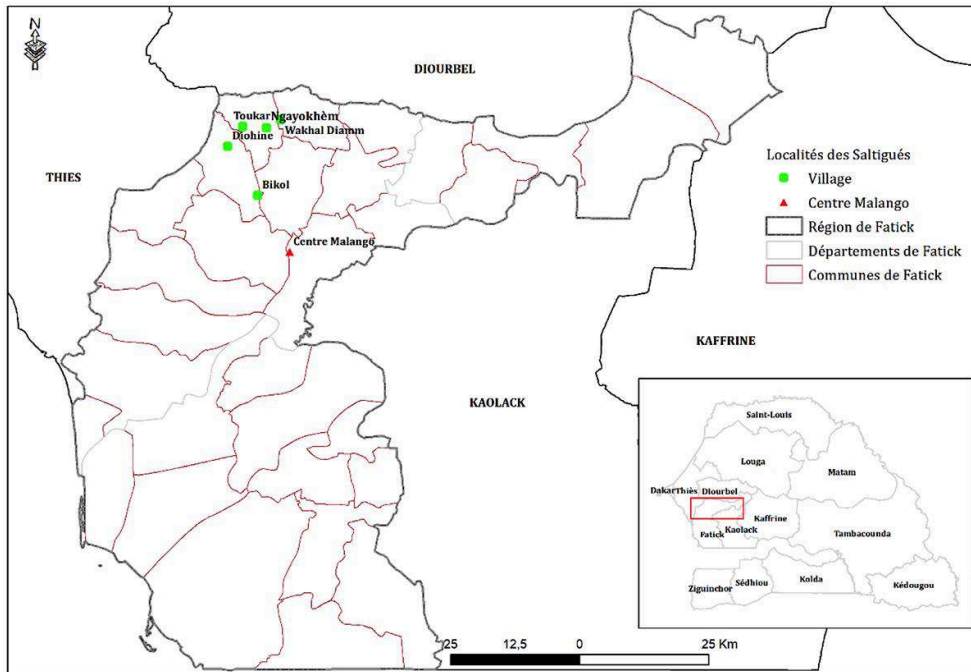
Figure 2 : Champ de Mil dans le village de Niakhar (Fatick-Sénégal, Septembre 2022)



Photographie Y.Tall

- 10 À travers l'examen de ce calendrier serré, on comprend toute l'importance que peuvent revêtir les différentes formes de prévision météorologique et leur rôle dans les organisations locales (Salack *et al.* 2012). Le lien entre prévision météorologique et pratiques culturelles peut varier en fonction des régions. En effet, le Sénégal est composé de multiples groupes sociaux/politiques qui ont chacun leur langue, leur organisation sociale et leurs référents culturels (Duboz *et al.* 2012). On parle généralement de groupes ethniques comme les *Wolof*, les *Pulaar*, les *Manding*, les *Sereer* et les *Diola*. D'après Schmitz (1986) et Kamara (2013), il y a par exemple chez les *Subaalbe pulaar*, les *Jogo Maayo* (maître des eaux) ou le *Saltigui* (maître de la prière). Dans nombre de ces groupes, on trouve des personnes dont la fonction est d'assurer une médiation entre le groupe social et les esprits.
- 11 Dans le pays *sereer*, les *Saltigui* occupent une place analogue en établissant un lien entre le monde visible et le monde invisible. En revanche, contrairement à d'autres « devins », l'aura des *Saltigui* dépasse largement l'échelon local. Les *Saltigui* ont une visibilité importante à l'heure actuelle, notamment parce que leurs prédictions sont très écoutées au plan national et qu'ils bénéficient d'un mouvement de légitimation par l'extérieur, avec notamment la mise en lumière de leurs savoirs en matière de médecine traditionnelle au centre de traitement phytosanitaire de Malango (Faye 2010). Ce centre de médecine traditionnelle abrite des *Saltigui* venus de différentes contrées pour y exercer leurs savoirs médicaux. Des séances de divination spécifiques sont tenues chaque année, à l'approche de l'hivernage.

Figure 3 : La région Sereer au Sénégal et les villages enquêtés



- 12 Nous avons rencontré des *Saltigui sereer* pour documenter leur rôle et leurs fonctions au sein des villages, en particulier autour des questions liées à l'annonce des pluies. Les entretiens ont été réalisés dans cinq villages (Figure 3). Il n'existe pas de liste officielle de tous les *Saltigui*. La technique d'échantillonnage par boule de neige a été utilisée pour les identifier et les sélectionner. Cette méthode consiste à identifier le premier interlocuteur et lui demander de nous orienter vers ses pairs. Nous avons ainsi fait des entretiens individuels approfondis avec treize *Saltigui*, en suivant un guide d'entretien composé de questions préétablies mais flexibles, permettant d'ajouter de nouveaux thèmes et questions qui surgissaient au fil de la discussion. Les entretiens ont été menés en *wolof* et ont été retranscrits en français<sup>3</sup>. Les données qualitatives ont été traitées avec l'aide du logiciel N'Vivo. Après un codage inductif, nous avons fait ressortir les principaux résultats en fonction des questionnements de départ en lien avec la prévision météorologique. Un traitement plus qualitatif du matériau a ensuite suivi.
- 13 Tous les villages dans lesquels s'est déroulée la rencontre avec les *Saltigui* (Figure 3) sont caractérisés par la tenue de séances annuelles de divination et par une histoire mettant en jeu des *Saltigui* aux pouvoirs mystiques réputés. Nous avons également enquêté auprès de *Saltigui* du centre Malango dans la ville de Fatick, chef-lieu du département.

## Les *Saltigui*, une continuité renouvelée des royautés au Sénégal

- 14 Étymologiquement le terme *Saltigui* (en langue *sereer*) ou *Saltigué* (en langue *wolof*) est d'origine Manding, une ethnie provenant du Mali avec des peuplements dans le Sud du Sénégal (Haidu 2019). Du temps de la royauté, le *Siin* – qui est le nom d'un cours d'eau qui traverse la région de Fatick – couvrait un large territoire dans le centre du Sénégal.

Son influence s'étendait sur toute la région actuelle de Fatick. Il est peuplé par les *Sereer Sinig* qui sont un sous-groupe des *Sereer*. La dénomination *Saltigui* n'est pas propre au territoire du *Siin*. D'après Faye (2010), la présence de *Saltigui* est mentionnée dans d'autres aires culturelles : les *Satigi Deenyanke* dans la région du *Fuuta-Toro* (vallée du fleuve Sénégal), les *Silatigui Peul* du *Joloof* (région de Louga), les *Saltigui Lebu* dans la presqu'île du Cap-Vert (région de Dakar) et le *Solatigi* de la région casamançaise. Ces personnages occupent des rôles et des fonctions différents selon les régions. Ainsi, dans l'ancien royaume du *Fuuta Toro*, les *Saltigui* étaient des princes et des chefs de guerre. En revanche, dans le *Joloof*, le terme *Salitigui* désigne le chef de l'armée, chez les *Lebu* le terme *Saltigué* désigne les maîtres de la mer et des animaux (Faye 2010).

- 15 Dans la région de Fatick, précisément dans les communes de Niakhar et de Diakhao, les *Saltigui* ont un lien étroit avec la brousse et ses composantes : plantes, arbres, animaux, esprits, etc. D'après Ndione (2015) et Faye (2010), dans l'ancien royaume du *Siin*, dont la capitale était la ville de Diakhao à une trentaine de kilomètres de la ville de Fatick, le roi (*Buur Siin*) avait à sa disposition un certain nombre de personnes dotées d'attributs et de fonctions spéciales. Par exemple, le *Lamane* est le maître de la terre. Il est chargé de l'attribution du foncier, mais aussi de sa régulation à travers les droits d'acquisition coutumiers. Le *Jaraaf* quant à lui est chargé des affaires politiques et sociales. Il a une fonction de régulation, mais aussi d'intermédiation entre le roi et les populations. Pour sa part, le *Saltigui* était le détenteur du pouvoir mystique. À travers ses visions et ses alertes, il jouait le rôle principal d'orientation stratégique en cas de guerre, d'intempéries, de sécheresse ou plus généralement de problème politique ou social au sein du territoire.
- 16 On voit la place importante que le *Saltigui* tenait dans l'organisation sociale et politique du royaume. Toutefois, la variété des termes mobilisés pour traduire la fonction de ces *Saltigui* : devin, prêtre, prophète, illustre la difficulté à qualifier leur rôle (Ndione 2015). Au cours des entretiens menés avec les *Saltigui Sereer*, nous avons cherché à comprendre comment eux-mêmes décrivent leur statut. Les *Saltigui* s'autodéfinissent comme « vrais prêtres ». Ils nous expliquent, en effet, que le mot *Saltigui* est composé de deux éléments : « sal » qui signifie celui qui prie et « tigu » qui traduit la notion de « vrai/réel ». Ce terme permet donc de désigner le « véritable adepte de la prière ». D'autres *Saltigui* se définissent comme « voyants », ceux qui ont la capacité de voir et de dire ce que les autres êtres humains n'ont pas la capacité de voir ou d'entendre, c'est-à-dire que le *Saltigui* est celui qui dit « la vérité ».
- 17 Dans la littérature, la distinction est faite entre les *Saltigui* et d'autres acteurs dotés de pouvoir mystique qui évoluent de manière concomitante dans les villages. D'après Faye (2010), le *Saltigui* se distingue de trois autres personnes : le *yaal xoox*, le *samel* et le *pan*. Le *yaal* (maître) *xoox* (tête) est défini comme un homme de savoir. Lui et le *madag* (voyant), bénéficient de connaissances spéciales dès la naissance. Leur dons et aptitudes sont reconnues par les populations. Le *samel* est un griot jouant un rôle primordial dans la transmission des traditions (histoires, contes, récits, etc.). La particularité du *samel* est que ce dernier a des pouvoirs mystiques et est assez craint dans cette zone. Le *pan* est un personnage qui a des visions nocturnes et intervient au lendemain d'une cérémonie de funérailles pour demander un héritage qui aurait été légué par le défunt pendant un songe (Faye 2010). Le *pan* est défini comme un homme de savoir qui a des connaissances thérapeutiques. Il est en communion avec les esprits. Ses connaissances sont acquises par héritage, apprentissage ou par rêve nocturne. Sur

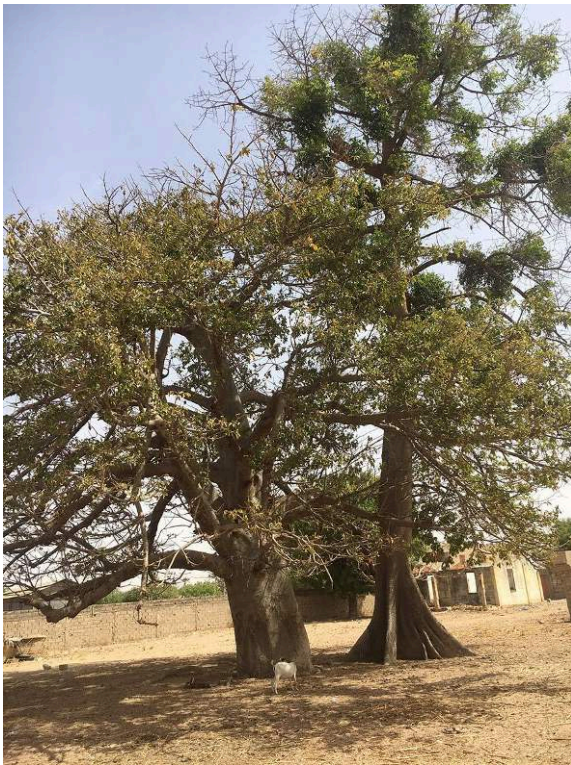


le terrain, nous retrouvons ces trois personnages en plus des *Saltigui* dans les villages, mais aussi dans le centre de Malango. Nous nous intéressons ici uniquement aux *Saltigui* parce qu'ils sont les seuls à aborder le sujet des pluies et de l'hivernage.

## Devenir *Saltigui*, une légitimité héritée des parents ou des esprits

- 18 Dans la collectivité locale de Niakhar et dans les villages alentours, les *Saltigui* affirment avoir des liens étroits avec les esprits. Chaque *Saltigui* est affilié à un esprit (*pangool*) qui lui est propre. Ce dernier élit domicile dans la forêt, à l'arrière de la cour de la maison, ou dans un arbre ancien et imposant, souvent situé au cœur du village. La personne qui hérite de la fonction de *Saltigui*, détient les capacités de prédictions. À travers ses prédictions, le *Saltigui* informe les populations locales sur ce que les esprits lui ont dit sur l'hivernage à venir et la vie sociale qui en découle comme la survenue d'une épidémie, d'une famine, d'un accident, ou d'une mauvaise récolte.

Figure 4 : Lieu d'habitation des esprits à Diokhine



Photographie Y.Tall

- 19 Chaque village ou groupe de villages est affilié à un *Saltigui*. Un village peut avoir deux ou trois *Saltigui*. Généralement, il s'agit d'une famille bien connue dont le patronyme est associé à ce pouvoir mystique et à cette fonction de prédiction des événements à venir. En milieu *Sereer* le terme « *mbin* » veut dire maison/concession. L'expression « *Saltigui Mbin Senene ké* » veut dire le « *Saltigui* de la maison des Sene ». Ici « Sene » est le patronyme de toutes les personnes apparentées aux chefs de famille qui portent ce nom. Il faut rappeler qu'il existe des femmes qui assument le rôle de *Saltigui*.

Elles sont moins nombreuses que les hommes, mais visibles dans certains villages de la commune de Niakhar.

« C'est un héritage de mes grands-parents, je ne suis pas née et au premier coup je me réclame *Saltigui*, non ça ne se passe pas comme ça. Nous, dans notre coutume, on hérite du *Saltigui* « doonanté la » (par héritage). On ne se proclame pas *Saltigui* comme ça, on dit que dans ce ménage, il doit y avoir un *Saltigui* et on vous choisit pour que vous soyez *Saltigui*. Ce n'est pas quelque chose que l'on apprend. » (Entretien avec une Femme *Saltigui*, Village de Djadiak, Mars 2022)

- 20 Ce témoignage montre que la transmission de la fonction de *Saltigui* se fait essentiellement par héritage de père en fils ou fille. En effet, l'ordre de succession du *Saltigui* est patrilinéaire (père à fils) alors que la société *Sereer* est d'ordre matrilineaire. Une famille peut détenir le titre de *Saltigui* durant plusieurs générations. En revanche, il n'est pas automatique que l'aîné de la famille hérite du titre ou de la fonction de *Saltigui* en cas de décès du père. Ce sont les esprits qui choisissent, dans la famille, celui ou celle qui a la capacité d'endosser ce rôle.

Figure 5 : *Saltigui* à Malango



Photographie Y.Tall

- 21 Il peut arriver que dans un village, le *Saltigui* ne provienne pas de la famille détentrice de cette fonction. Si ce cas de figure se présente, les anciens du village, qui ont une certaine culture et connaissance mystique, se réunissent dans la forêt pendant plusieurs jours. Cette retraite spirituelle permet d'interpeller les esprits sur l'identité du prochain *Saltigui*. La personne qui détient le bonnet rouge (cf. figure 5) – marque de reconnaissance – devient automatiquement le *Saltigui* de la zone.

« Un *Saltigui* doit être élu comme le président Macky [Sall] a été élu. Les cinq villages Boof dont je vous ai cités les noms et Thiare et les autres villages, ce sont eux qui choisissent leur chef. Pour résumer, le *Saltigui*, on ne le voit que la nuit et

les gens qui le verront, vont dire que c'est lui le *Saltigui* parce qu'il a un bonnet rouge sur la tête. C'est un chapeau que tu portes, si tu ne l'as pas, les gens ne sauront pas que tu es *Saltigui*. Si la personne hérite du bonnet, les gens vont parler de ça dans le village en disant que telle personne a le bonnet. » (Entretien avec un *Saltigui*, village de Boof Pouypouy, Mars 2022).

## Organisation et déroulement des cérémonies de divination (Xooy)

- 22 En pays *Sereer*, les cérémonies de divination appelées *Xooy* sont des moments de délivrance de la parole sacrée des génies protecteurs à travers les *Saltigui* qui jouent le rôle d'intermédiaires. Diouf (1992, 10) définit le *Xooy* comme :

« une sorte d'assemblée du clergé traditionnel pour non seulement baliser en prédisant ce que sera l'hivernage, mais aussi ajuster les conduites et le rapport au sacré pour éviter les maux et malheurs possibles ». Cette définition est partagée par un des *Saltigui* rencontrés : « [le *Xooy*] c'est comme une soirée, toute personne qui le désire peut venir et une fois dans le cercle aussi, c'est pareil, toute personne qui le veut peut entrer et annoncer ce qu'elle a vu, ce qui arrivera » (entretien avec un *Saltigui*, village de Diokhine Poutlock, Mars 2022).

- 23 Avant de faire une description des types de *Xooy* et du contenu en termes de prédictions et orientations, il faut d'abord évoquer le *O'mis* ou *Mis*, qui est une autre activité à caractère mystique précédant les *Xooy* dans l'année. D'après Faye (2010), le *Mis* avait jadis pour fonction de préparer l'installation du roi. Il s'agissait d'un rituel porteur d'une fonction de purification et de chasse des animaux sauvages qui pouvaient gêner ou mettre en danger la vie du nouveau roi. Aujourd'hui, la pratique du *Mis* est toujours réalisée dans certains villages de la commune de Niakhar. Cette cérémonie précède et prépare la tenue d'une cérémonie de *Xooy*. Son rôle est de protéger la vie du village et des cultivateurs lors de l'hivernage.

E : c'est quoi *Mis* ?

R : c'est des choses coutumières. On le fait chaque fin du mois et chaque année. On se regroupe sur une place nous tous. C'est là qu'on saura qui est plus fort par rapport à ses semblables.

E : c'est-à-dire celui qui est plus fort mystiquement le montre à ses semblables ?

R : les gens se donnent des coups de couteaux, les cartouches font tomber les baobabs. Le chef de village sera au courant de l'activité, la personne qui a un petit tam-tam communément appelé « *faraa gorom* » en langue *Sereer*. Ils vont passer quatre fois en courant c'est après que les *Saltigui* viendront à leur tour pour faire le tour du baobab. Il y a un village qui s'appelle Bêt, c'est là où se trouve ce baobab. Ça se trouve derrière l'église, le baobab, on se trouve là-bas pour faire nos habitudes coutumières. (Entretien avec un *Saltigui*, village de Diokhine, Mars 2022).

- 24 Dans le village de Diokhine, le *Mis* est organisé avant le début de l'hivernage pour encourager les prières et la bénédiction des esprits pour un hivernage de qualité. Les agriculteurs définissent un hivernage de qualité en référence à l'abondance de la pluie, les bons rendements, et l'absence d'intempéries (inondations, invasions criquets). Cet événement est aussi un moment de dialogue avec les esprits. En s'hibernant dans la forêt durant un moment, les *Saltigui* communiquent avec les esprits auxquels ils sont affiliés. Pour rappel, l'affiliation à un esprit (*Rabb*) confère au *Saltigui* un pouvoir de vision et de prédiction lors des séances de divination. Les *Rabb* insufflent, par le biais de songes, les messages (alertes, orientations, interdits) aux *Saltigui* qu'ils doivent transmettre à leur tour aux autres membres de la communauté. C'est à l'issue du *Mis*

que la séance de Xooy est organisée. Les Xooy impliquent souvent plusieurs *Saltigui* venus d'horizons différents.

« Le Xooy, c'est à l'approche de l'hivernage, on appelle tout le monde là-bas pour qu'on se regroupe et chacun donne son point de vue. Chacun va dire ce qu'il a vu, si par exemple quelqu'un voit autre chose, par exemple que quelqu'un va avoir des soucis dans son ménage, il va lui dire cela. Si c'est pour l'hivernage, si on « le retient » (traduction littérale), on va dire telle personne et telle personne, si vous ne faites pas des efforts, l'hivernage ne se passera pas comme on le souhaite. » (Entretien avec un *Saltigui*, village de Diohine, Mars 2022).

- 25 Il existe plusieurs types de Xooy qui diffèrent par leur organisation et par le contenu des messages délivrés, ainsi que par le public auquel ils s'adressent. A travers les paroles de nos interlocuteurs, trois types de Xooy apparaissent.
- 26 Le premier concerne de grandes cérémonies publiques villageoises. Dans les villages visités dans la commune de Niakhar, il y a annuellement des cérémonies de Xooy. Ils sont organisés par le *Saltigui* principal du village et ses pairs. Ces derniers se réunissent généralement après le *Mis* sur la place du village durant une nuit de pleine lune. Durant ces Xooy d'autres *Saltigui* sont conviés et tout le village est autorisé à assister à la cérémonie. Il peut arriver qu'il y ait des Xooy inter-villageois, qui regroupent des *Saltigui* de nombreux villages dans un lieu déterminé.
- 27 Le deuxième type est le Xooy « à huis-clos » qui a généralement lieu dans les villages de la zone appelée Niawoul située entre les villages de Bicol et Diohine, dans la commune de Niakhar. Cette zone compte des *Saltigui* aux pouvoirs reconnus et craints. Ces séances de Xooy sont interdites à toute personne étrangère au village. Dans ce cas de figure, le terme « étranger » désigne toute personne n'ayant pas de lien de sang direct avec un membre du village et n'ayant pas été circoncis. Les journalistes et les autorités locales ne sont pas conviés à ce type de Xooy. Leur présence est formellement interdite. Un natif du village qui appartient à l'une de ces catégories de personnes est autorisé à assister au Xooy, mais à condition de respecter une obligation de silence sur tout ce qui se dira durant la cérémonie. Le non-respect de cette règle peut avoir de conséquences graves, comme l'explique un *Saltigui* du village de Bicol :
- « tout ce qui se dit dans le Xooy de Bicol, reste à Bicol. Si quelqu'un s'évertue à filmer ou enregistrer la cérémonie, il mourra durant cette année. C'est le *Rabb* (l'esprit) qui l'interdit formellement ». (Entretien avec un *Saltigui*, village de Bicol, Mars 2022).
- 28 Enfin, le troisième type de Xooy se déroule au centre de médecine traditionnelle de Malango. Des *Saltigui* y résident et exercent leurs connaissances médicinales en fonction de leurs spécialités. Chaque année, un Xooy est organisé dans ce centre à l'approche de l'hivernage. Contrairement aux Xooy dans les villages, celui de Malango est très médiatisé et les autorités locales sont invitées à y assister. Ce Xooy est retransmis à la télévision nationale et les prédictions touchent de nombreux sujets : politique, hivernage, probabilités d'accidents, paix, sécurité alimentaire, etc. Les *Saltigui* du *Siin* (Fatick) ne sont pas les seuls à venir. Certains viennent de régions éloignées, comme le *Fuuta* (Matam), le *Saalum* (Kaolack), ou la *Casamance* (Ziguinchor). La spécificité de ce Xooy, est qu'il y a beaucoup de concurrence entre les *Saltigui* qui y officient et de nombreuses controverses entre eux. Les sujets politiques, en particulier, sont très attendus : l'annonce du prochain président de la république, la destinée de l'actuel chef de l'État, ou encore le déroulement du mandat présidentiel (Faye 2010).

Cependant, certains *Saltigui* qui y officient et y participent, ne bénéficient pas d'une légitimité reconnue et leurs pouvoirs sont contestés par ceux qui sont dans les villages :

« *Saltigui*, on ne peut pas le devenir comme ça. Par exemple à Malango, vous trouverez une personne qui a son chapeau rouge, il est présent dans le Xooy, il danse et il se dit *Saltigui*. » (Entretien avec un *Saltigui*, Village Boof Pouypouy, Mars 2022).

- 29 Ces trois types de Xooy, bien que sensiblement différents par leur forme et par les acteurs présents, convergent sur un point : l'annonce des conditions d'hivernage et la prescription des conduites à tenir par les populations.

## La place de la météorologie dans les divinations des *Saltigui*

- 30 En matière de prédiction des pluies, l'inspiration des *Saltigui* est issue de deux sources complémentaires. D'un côté, ils sont en communion avec les esprits qui leur parlent via des songes et leur révèlent l'avenir en général, et notamment le déroulé de l'hivernage. D'un autre côté, les *Saltigui* observent la nature et ses éléments afin d'en tirer des conclusions sur l'hivernage à venir. Pour se faire une idée de la nature des pluies, en particulier le moment d'occurrence de la première « bonne » pluie et l'abondance de la pluviométrie de l'hivernage qui arrive, ils observent des « signes » dans la nature. Ces signes sont perceptibles à travers l'observation de certains arbres et insectes, ainsi qu'à travers une évaluation de la qualité des sols. Par exemple, si les acacias ont beaucoup de feuilles, si certains types de fourmis apparaissent dans la forêt, ou encore, si le sol est humide avec une certaine odeur, ils estiment que la pluie va arriver bientôt et que l'hivernage sera pluvieux.

« Pour l'hivernage, lorsque ma main transpire de sueur, je pourrai déduire qu'il va pleuvoir. Lorsqu'un pigeon quitte un endroit et vient se poser ici, je pourrais décrire ce qu'il veut dire. Si quelque chose allait se passer tout de suite, je pourrais le dire. Les arbres aussi, je peux décrire ce qu'ils disent. » (Entretien avec un *Saltigui*, Malango, Mars 2022).

- 31 Ces éléments sont des indices naturels connus par les *Saltigui* qui observent ou « écoutent » attentivement la nature avant le début des Xooy. Ils correspondent à une certaine réalité écologique du milieu. Par exemple, l'acacia (*Faidherbia albida*) est l'une des premières espèces végétales caduques à produire de nouvelles feuilles précoces dès la fin de saison sèche (Ickovicz *et al.* 2005). Il existe une observation « naturaliste » de la nature : par exemple si les feuilles d'arbres sont orientées vers une direction, ou roulées, ou si elles tombent, etc. Cependant, il y a aussi une observation de nature plus mystique, où le *Saltigui* repère des « signes » des esprits : les vols des oiseaux peuvent aussi être interprétés comme des présages et non comme des indices naturalistes.
- 32 Ainsi il y a donc un assemblage de « signes », de « traces » et de « songes ». Le savoir transmis par les *Saltigui* lors des Xooy est assemblé en amont : les informations issues du dialogue avec les esprits, des observations, présages de la nature sont combinées et alimentent le discours du *Saltigui* le jour de la proclamation. La « prévision » se construit donc progressivement dans le temps qui précède le Xooy.
- 33 Le moment du Xooy est celui de la délivrance du message ainsi assemblé. Réunis autour d'un arbre sacré ou dans un grand espace, lors du clair de lune, avant le début de l'hivernage, les *Saltigui* se livrent à des séquences de prédiction fondées sur leurs

visions. Les participants au *Xooy* forment un grand cercle, les batteurs de tam-tam et les griots chantent les louanges de l'esprit du village (*Rabb*) et des *Saltigui*. À tour de rôle, chacun prend la parole, fait part de sa vision et la traduit en termes de prédictions. Les phrases génériques qui sont utilisées peuvent être celles-ci : « moi grand *Saltigui* de (nom du village) j'ai vu qu'il y aura beaucoup de pluies cette année, l'hivernage sera bon. Mais il y aura aussi beaucoup d'accidents si rien n'est fait ». Un autre *Saltigui* peut prendre le contre-pied du précédent et déclarer que l'année à venir sera peu pluvieuse, et que l'hivernage sera mauvais car tardif. En effet, les propos des *Saltigui* au cours d'un *Xooy* peuvent être très contradictoires.

- 34 Les prédictions sur l'hivernage occupent une grande part dans les *Xooy*. La première étape dans les cérémonies de divination est l'annonce des événements à venir. Les *Saltigui* donnent parfois des détails précis : le jour ou la semaine de la première pluie, la nature des pluies (saison pluvieuse ou non), l'aboutissement de l'hivernage (abondant en termes de rendements).

« Lorsque je suis allé là-bas, c'était le *Xooy*. Le mercredi soir, après le dîner, c'est moi qui ai ouvert le *Xooy*. Après salutations, j'ai dit au public que si vous voyez que j'ouvre le *Xooy*, je vais dire quelque chose dont vous allez être témoin. Les premières pluies qui vont tomber seront un mercredi nuit et le lendemain sera jeudi. J'ai un grand frère qui était au village, après qu'on ait pris le dîner, il est sorti et a vu que le ciel commençait à s'assombrir de très loin. Il a plu toute la nuit jusqu'au petit matin » (Entretien avec un *Saltigui*, Malango, Mars 2022).

- 35 Les prédictions sont transmises de bouche à oreille lorsqu'il s'agit de *Xooy* à huis-clos ou ouvert au public dans les villages. Les personnes qui y ont assisté transmettent l'information à leurs proches restés dans les maisons ou dans les villages environnants. Partant de là, chacun établit son calendrier culturel. Dans une zone géographique, plusieurs *Xooy* peuvent avoir lieu durant les mois de mai ou de juin. Si tel est le cas, les habitants retiennent généralement les grandes tendances dans les prédictions des uns et des autres. Les premiers *Xooy* de l'année précèdent toutefois toujours le début de la saison des pluies qu'ils visent à prévoir.
- 36 Au-delà des prédictions de ce qui arrivera, les *Xooy* sont aussi l'occasion de faire de la conjuration sous forme d'alertes et donner des orientations aux paysans. En effet, la deuxième étape identifiée par Faye (2010), et que l'on observe dans les discours des *Saltigui* interrogés est celle de la conjuration. Nous entendons par conjuration, les alertes données par les *Saltigui* durant les *Xooy* à destination des populations. De plus, la conjuration signifie aussi ici un ensemble d'actions à faire afin de minorer ou d'éviter des événements malheureux. L'hivernage vient en effet toujours s'accompagner de dangers sanitaires ou sécuritaires et il faut que les habitants les anticipent par des sacrifices, des prières ou des rituels.
- 37 La troisième phase est l'orientation. Après la conjuration, les *Saltigui* profitent des *Xooy* pour orienter leurs auditeurs sur les pratiques à réaliser. Ces alertes sont des précisions sur certains aspects relatifs à la santé ou à l'eau : par exemple l'alerte en cas d'inondation, d'intempéries, d'attaques d'insectes ou d'oiseaux ; les dispositions à prendre, telles que les orientations sur la temporalité des pratiques agricoles (jour/période de semence, récolte et commercialisation) :
- « j'avais dit de ne pas semer l'arachide parce que les pluies vont tarder cette année » (Entretien avec un *Saltigui*, village de Ngayokhem, Septembre 2022).
- E : donc il y a des pluies qui n'annoncent pas l'hivernage ?

R : oui ! C'est une eau stagnante, cela devrait pleuvoir mais ça s'est stoppé au niveau du ciel. Cette pluie peut détruire la semence, c'est pour cela qu'on leur demande d'attendre. Comme par exemple le mois de Juin-Juillet, c'est l'hivernage. (Entretien avec un *Saltigui*, Malango, Mars 2022)

- 38 Un autre type d'orientation est, par exemple, durant les fortes pluies, de motiver les mères de famille à mettre un fil rouge autour du cou de leur enfant afin de leur éviter les accidents, les maladies, ou les mauvais sorts jetés par les esprits maléfiques, etc. Cependant, s'il ne pleut pas jusqu'à la mi-août, un nouveau *Mis* et un nouveau *Xooy* peuvent être convoqués pour identifier les raisons du « blocage de la pluie ». Le *Xooy* d'urgence est présidé par le *Saltigui* du village. Avant de convoquer les habitants, il fait un rituel qui s'appelle « *туру* » en Wolof, qui consiste à verser du lait caillé au domicile de l'esprit (baobab, forêt, mare, etc.) puis à interroger cet esprit sur les causes de l'absence de pluie. Après ce rituel, le *Saltigui* convoque un *Xooy* et renseigne les habitants sur les causes de cette rareté de pluies. Généralement, une absence de pluie jusqu'à cette période tardive est considérée comme une « rétention de l'hivernage ».
- 39 Ce phénomène est très connu dans la zone de Niakhar. Dans la culture *Sereer*, il y a ce que l'on appelle les *Caale*. Ce sont des personnes décédées, condamnées à errer entre le monde des vivants et celui des morts durant l'année en cours. N'ayant pas la possibilité de vivre avec les habitants dans les villages, les *Caale* se retirent dans la forêt. C'est à eux que l'on attribue une « rétention de l'hivernage » pour faire du mal aux vivants :
- « Vous connaissez le « *Caale* », ce sont des gens qui creusent un trou pour y mettre quelque chose afin de contrecarrer la pluie. Ils [les villageois] prenaient des armes pour tuer des personnes [les *Caale*] afin d'avoir de l'eau (pluie) » (Entretien avec un *Saltigui*, village Ngayokhem, Mars 2022).
- 40 Pour pallier au blocage occasionné par ces êtres mystiques, le *Saltigui* et quelques habitants du village vont à la chasse aux *Caale*. Tout le monde n'est pas habilité à les affronter. Les hommes choisis se mettent une poudre spéciale, dont sa composition n'est pas divulguée, sur le front et partent à la chasse. Une fois les *Caale* définitivement éliminés, des prières sont faites. Cela permet de débloquer la pluie et laisse la place au début de l'hivernage.

Tableau 1 : Prédications météorologiques et conseils des *Saltigui*

Prédications météorologiques des <i>Xooy</i>	Décisions agricoles	Conseils des <i>Saltigui</i>
Pluies précoces avant mi-mai	Ne pas semer	Attendre le début des « vraies » pluies
Rareté des pluies	Semer après les premières pluies	Privilégier les semences à courte durée (3mois maximum)
Hivernage longue	Semer après la première pluie	Privilégier les semences à longue durée (3mois minimum)

- 41 À travers cette description, on voit que le travail de divination du *Saltigui* s'étend bien au-delà du *Xooy* et de la simple délivrance d'une prédiction. Ce travail s'organise en différentes étapes de préparation de la prédiction (réception des informations, assemblage sous forme de divination, puis partage de la prédiction), en différents temps rituels qui sont articulés aux temps climatiques (*Mis* avant l'hivernage, *Xooy* au moment du début de l'hivernage et éventuellement élimination des *Caale* si l'hivernage tarde), et enfin en trois moments de la divination : annonces, conjurations et conseils. La complexité de ce travail de divination accorde une place prépondérante aux questions pluviométriques, que l'on se propose d'examiner dans la partie suivante.

## Les prédictions météorologiques des *Saltigui*

- 42 Les différents éléments rassemblés à propos des *Saltigui* dans la région de Fatick témoignent de l'importance que l'hivernage et son déroulement sont dans le travail de divination des *Saltigui*. En ce sens, et à travers les cérémonies de *Xooy*, les *Saltigui* présentent véritablement une forme locale de « prédiction météorologique ». Cependant, ces prédictions ont des caractéristiques bien spécifiques qui les distinguent de la « prévision » météorologique issue du travail des scientifiques. Trois aspects en particulier nous semblent caractériser cette forme particulière du « savoir local » : son caractère naturaliste et mystique, sa dimension située, et son format holistique.
- 43 En premier lieu, les savoirs des *Saltigui* ont la particularité d'être basés sur un assemblage d'éléments naturels et surnaturels – mystiques (Sillitoe 2014). Les prédictions sont un savoir qui peut se définir comme une manière de véhiculer une connaissance métaphysique sur différents éléments de la nature (faune, flore, eau et sol), mais aussi sur la vie sociale des communautés locales (naissance, décès, maladie, accident, réussite, etc.), ce qui témoigne des relations entre villageois et environnement naturel et surnaturel (Nazarea 1999). Les relations verticales et descendantes entre communautés locales et génies – esprits dans le monde *Sereer* permettent de comprendre l'imbrication des croyances et des pratiques qui sont directement reliées et conditionnées par une spiritualité gardée et entretenue par le *Saltigui* parmi d'autres personnages mystiques (Diallo 2021).
- 44 En deuxième lieu, les prédictions apparaissent comme des savoirs locaux et très situés. Leur validité est locale. Elles reposent sur une connaissance intime du territoire à travers une observation fine de la nature et une synchronie avec le monde des esprits (Thirot *et al.* 2017). Cette connaissance endogène se construit dans un territoire spécifique et ne peut être exportée au risque de sa non-validité et son manque de légitimité (Berkes 1999). Parce que si un *Saltigui* fait la même chose dans un autre village outre que ceux de Niakhar, le résultat et la crédibilité accordée à ses propos ne seront pas les mêmes. Si un autre *Saltigui*, venant d'une autre contrée ou ethnie, venait à faire des prédictions dans la zone de Niakhar, le résultat ne serait pas identique pour un autochtone. Ainsi, la connaissance est située par les observations d'une nature locale et par le dialogue avec des esprits locaux/familiers, ce qui lui confère sa légitimité. À ce titre, Roué (2012) retrace les implications scientifiques et politiques qui ont prévalu à l'évolution du terme savoir local. Elle montre l'histoire de ces termes en faisant la différence avec d'autres tels que : savoir traditionnel, savoir indigène, savoir écologique traditionnel. Dans cette étude, nous convenons avec Law et Joks (2017) qui considèrent les *connaissances écologiques locales* comme un ensemble de discours et pratiques basés sur un corpus non-écrit de connaissances sur l'environnement naturel. Nous retrouvons cette conception chez Gbangou *et al.* (2021) qui parlent de connaissances prévisionnistes locales pour expliquer les pratiques des agriculteurs, profondément ancrées dans la culture et leur dimension territoriale et identitaire importante. Toutefois, les savoirs des *Saltigui* sont aussi des connaissances prévisionnistes. Sur ce territoire un système de sens se construit pour dire ce qui va arriver durant l'hivernage et comment l'éviter.
- 45 En troisième lieu, les savoirs des *Saltigui* ne concernent pas seulement l'hivernage. Les prévisions des *Saltigui* abordent plusieurs thèmes relatifs à la vie sociale. Ils parlent de la santé, de la sécurité, de la politique, etc. Toutefois, lors des prédictions, les *Saltigui* ne



compartimentent pas la réalité, en séparant la météorologie des autres domaines de la vie sociale et spirituelle. Les cérémonies de divination comportent trois moments (annonce, conjuration et orientation) interreliés, et le travail de prédiction s'inscrit dans la temporalité du village en général, de la structure de l'année. On peut dire que les prédictions météorologiques des *Saltigui* entrent dans un dispositif de connaissance du monde global. Les sciences humaines et sociales les caractérisent comme « holistique », c'est-à-dire qui englobent plusieurs dimensions de la vie sociale (Géraud *et al.* 2016). En effet, les prédictions sur la pluie, les cultures, la santé, la sécurité et le pouvoir sont enchevêtrées dans un ensemble très organisé, dont chaque partie est cohérente à condition d'être prise avec le reste.

- 46 Cette portée totale et holistique des savoirs des *Saltigui* s'observe aussi dans l'analyse séquentielle des séances de divination qui sont articulés autour des trois aspects cités plus haut (Faye 2010). Ces trois aspects sont interdépendants et révélateurs de ce que va être l'année à venir au début de l'hivernage. En annonçant la nature de l'hivernage, ils sonnent l'alerte sur les aléas et les intempéries à venir, mais donnent aussi des pistes de solutions pour pallier ces problèmes à venir. Leur rôle dépasse largement celui de traducteur ou intermédiaire entre les hommes et les esprits, mais assure une fonction d'organisation sociale dans le sens où ses orientations conditionnent les comportements des communautés locales durant l'hivernage et au-delà.

## Conclusion : des passerelles entre « prédiction » et « prévision » météorologique

- 47 Cet article nous révèle le monde de la prédiction météorologique, basée sur un ensemble de connaissances assemblées et transmises par les *Saltigui* qui jouent un rôle important dans les villages. L'étude des réponses que donnent les habitants à ces prédictions est la prochaine étape de ce travail. Toutefois, il faut tenir compte d'un biais de l'enquête : il est difficile à un non initié à la culture *Sereer* d'obtenir des informations et peut-être que nous ignorons pleines de choses importantes à ce sujet. À ce stade, et pour conclure, nous souhaitons revenir à notre questionnement de départ : comment envisager l'hybridation entre prédiction et prévision météorologique ?
- 48 Nous avons vu que les *Saltigui* communiquent aux agriculteurs les prévisions de la saison des pluies à venir : les conseils agricoles, les conséquences positives attendues et les conséquences négatives à conjurer. Ces observations sur les prédictions des *Saltigui* permettent de positionner ce savoir dans sa spécificité : holistique et situé. Les *Saltigui* participent à l'anticipation d'éventuels aléas liés à l'hivernage et aux conséquences y afférentes. L'annonce, la conjuration et l'orientation sont complémentaires et participent à organiser la vie des habitants des villages. La validité et la légitimité des propos des *Saltigui* sont enchevêtrées dans l'aire géographique et culturelle où ils évoluent. Ces prédictions ne peuvent pas être détachées de leur zone culturelle.
- 49 Cela distingue très clairement les prévisions météorologiques et les prédictions des *Saltigui*. Il est difficile, *a priori* de faire correspondre ces deux formes de savoirs pour trois raisons. D'abord, les *Saltigui* disqualifient les savoirs météorologiques, qu'ils considèrent comme « non-situés », ni « holistiques ». La prédiction des *Saltigui* n'est pas une prévision météorologique dans le sens où le discours des *Saltigui* sur les pluies à venir, va bien au-delà de son propre énoncé, pour s'ancrer dans un monde de valeurs

où la pluie n'est pas un élément disjoint du monde social, naturel et politique. Il est impossible de le réduire à de simples observations déconnectées du monde social dans lequel ils sont situés. La nature holistique des divinations se matérialise par la connexion entre monde mystique et naturel.

- 50 Ensuite, les agents du service météorologique national considèrent les prédictions comme un savoir métaphysique qui n'est pas basé sur la raison. Les savoirs des *Saltigui* sont disqualifiés par les scientifiques. La possibilité d'utilisation ou d'intégration de ce type de savoir paraît impossible dans la mesure où la prévision météorologique est présentée comme plus rationnelle, vérifiable et reproductible dans d'autres contextes socio-culturels et politiques. Les *Saltigui* de leur côté doutent de la validité des savoirs des « machines » qui ne sont pas toujours exacts, car ils sont l'œuvre d'un humain qui peut se tromper, contrairement aux esprits dont les savoirs sont sûrs et précis.
- 51 Enfin, notre analyse interroge la manière dont certains scientifiques s'emparent de ces « savoirs », en les réifiant ou en les abordant de manière séparée (scientifique versus traditionnel). Cette ambition peut être louable, mais dans le contexte sénégalais, *Saltigui* et scientifiques n'ont pas la même logique, ni rationalité. Cette différence de registre d'interprétation entre scientifiques et *Saltigui* rend difficile leur hybridation. Une expérience est en cours avec la constitution par les services météorologiques nationaux de Groupes de Travail Pluridisciplinaires (GTP) qui depuis 2012, s'organisent au niveau des départements pour relayer l'information climatique au niveau des communautés locales. Ces GTP pourraient être une structure pour favoriser l'hybridation des savoirs locaux et scientifiques. Nous y interrogeons l'hybridation comme un processus de dialogue, en essayant de voir les passerelles et « passeurs » qui peuvent exister entre ces deux savoirs météorologiques (*Saltigui* et GTP). Nous ne nous limiterons pas seulement à relater les oppositions entre ces différents savoirs (Hess & Belletto 2023), mais nous documenterons les effets de la connaissance et reconnaissance des deux types de savoirs de chaque catégories d'acteurs à l'instar de Barthélémy (2005). Ainsi, comment penser la circulation et l'hybridation des savoirs entre scientifiques et *Saltigui* à travers les GTP ?

---

## BIBLIOGRAPHIE

Aumeeruddy-Thomas Y. 2013 – Savoirs locaux et biodiversité : interactions sociétés et aires protégées. Études comparatives : Indonésie, Népal, Pakistan et France » In, 55-75. <https://doi.org/10.4000/books.irdeditions.8814>.

Barthélémy C. 2005 – Les savoirs locaux : entre connaissances et reconnaissance. *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* 6 (1). <https://doi.org/10.4000/vertigo.2997>

Berkes F. 1999 – *Sacred Ecology: Traditional Ecological Knowledge and Resource Management*. Philadelphia, PA, Taylor & Francis.

- Bodian A., Diop L., Panthou G., Dacosta H., Deme A., Dezetter A., Ndiaye PM., Diouf I. & Vischel T. 2020 – Recent trend in hydroclimatic conditions in the Senegal River Basin. *Water* 12 (2) : 436. <https://doi.org/10.3390/w12020436>
- Bompas J. 2023 – Prévisions météo : quand savoirs locaux et sciences se nourrissent. *The Conversation*. <http://theconversation.com/previsions-meteo-quand-savoirs-locaux-et-sciences-se-nourrissent-212407>
- Diallo S. 2021 – Lutte traditionnelle ou mbapatt et retour aux sources dans le Sine. *Staps* 134 (4) : 93-111. <https://doi.org/10.3917/sta.pr1.0028>
- Diouf M. 1992 – La personnalité sérère à travers les âges : les valeurs de civilisation à l'épreuve du temps. *Éthiopiennes : revue socialiste de culture négro-africaine*, n° 55 : 8-19.
- Duboz P., Gueye L., Boëtsch G. & Chapuis-Lucciani N. 2012 – La notion d'ethnie à Dakar : autodéclaration, force de l'identification et validité en anthropologie démographique. *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 24 (3-4) : 190-98. <https://doi.org/10.1007/s13219-012-0058-2>
- Faye S.L. 2010 – Patrimonialisation et politisation contemporaines au Sénégal : “Saltigui Sereer Sinig” et Séances de “Xooy” à l'épreuve du temps. *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* 40 : 169-94.
- Gbangou T., Slobbe E.V., Ludwig F., Kranjac-Berisavljevic G. & Paparrizos S. 2021 – Harnessing Local Forecasting Knowledge on Weather and Climate in Ghana: Documentation, Skills, and Integration with Scientific Forecasting Knowledge. *Weather, Climate, and Society* 13 (1) : 23-37. <https://doi.org/10.1175/WCAS-D-20-0012.1>
- Géraud M-O., Leservoisier O. & Pottier R. 2016 – Chapitre 15. Fait social total. In *Les notions clés de l'ethnologie*, 4e éd. :187-99. Cursus. Paris : Armand Colin. <https://www.cairn.info/les-notions-cles-de-l-ethnologie--9782200615550-p-187.htm>.
- Haidu I. 2019 – Extrêmes climatiques : genèse, modélisation et impacts. <http://rivieresdusud.uasz.sn/xmlui/handle/123456789/177>
- Hess D.J. & Belletto K. 2023 – Knowledge Conflicts: The Strategic Use and Effects of Expertise in Social Movements. *Sociological Inquiry* 93 (3) : 592-630. <https://doi.org/10.1111/soin.12508>
- Ickowicz A., Friot D. & Guérin H. 2005 – *Acacia senegal*, arbre fourrager sahélien. *Bois et forêts des tropiques* 284 (2).
- Ingram K. TM., Roncoli M.C. & Kirshen P.H. 2002 – Opportunities and constraints for farmers of west Africa to use seasonal precipitation forecasts with Burkina Faso as a case study. *Agricultural Systems* 74 (3) : 331-49. [https://doi.org/10.1016/S0308-521X\(02\)00044-6](https://doi.org/10.1016/S0308-521X(02)00044-6)
- IPCC. 2022 – *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability*. Contribution of Working Group II to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [H.-O. Pörtner, D.C. Roberts, M. Tignor, E.S. Poloczanska, K. Mintenbeck, A. Alegría, M. Craig, S. Langsdorf, S. Löschke, V. Möller, A. Okem, B. Rama (eds.)]. Cambridge University Press. Cambridge University Press, Cambridge, UK and New York, NY, USA, 3056 p. doi: 10.1017/9781009325844
- Kamara S. 2013 – *Développements hydrauliques et gestion d'un hydrosystème largement anthropisé : le delta du fleuve Sénégal*. Thèse de doctorat de Géographie, France : Université d'Avignon.
- Law J. & Joks S. 2017 – Luossa et Laks : Saumon, science et savoirs écologiques locaux (SEL). *Revue d'anthropologie des connaissances* 11 (2) : 149. <https://doi.org/10.3917/rac.035.0149>

- Liziard S. & Fernandez S. 2022 – Savoirs et ignorances de l'adaptation au changement climatique. Le cas de la gestion quantitative de l'eau. *Géocarrefour* 96 (1). <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.18111>
- Nazarea V.D. 1999 – *Ethnoecology: Situated Knowledge/Located Lives*. Tucson, University of Arizona Press.
- Ndione M.S. 2015 – *Prophéties et politique au Sénégal : prédicateurs sereer (saltigi) et acteurs politiques*. Paris, L'Harmattan : 1-33. (Etudes africaines).
- Panthou G., Vischel T. & Lebel T. 2014 – Recent Trends in the Regime of Extreme Rainfall in the Central Sahel. *International Journal of Climatology* 34 (15) : 3998-4006. <https://doi.org/10.1002/joc.3984>
- Roudier P. & Ndiaye O. 2021 – La nécessaire préservation des savoirs météorologiques traditionnels en Afrique. *The Conversation*. [http : https://theconversation.com/la-necessaire-preservation-des-savoirs-meteorologiques-traditionnels-en-afrique-163379](http://theconversation.com/la-necessaire-preservation-des-savoirs-meteorologiques-traditionnels-en-afrique-163379)
- Roué M. 2012 – Histoire et épistémologie des savoirs locaux et autochtones. *Revue d'ethnoécologie*, 1. <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.813>
- Sabinot C. 2021 – Et si les ethnosciences facilitaient la production de passerelles au sein du monde académique comme non-académique ? What if ethnosciences helped building bridges within the academic and non-academic world ? *Revue d'ethnoécologie* 20. <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.8500>
- Salack S., Sultan B., Oettli P., Muller B., Gaye A.T. & Hourdin F. 2012 – Représentation de la pluie dans les modèles régionaux de climat et application à l'estimation des rendements du mil au Sénégal. *Sécheresse* 23 : 14-23.
- Schmitz J. 1986 – L'État géomètre : les leydi des Peul du Fuuta Tooro (Sénégal) et du Maasina (Mali). *Cahiers d'études africaines* 06 (103) : 349-94.
- Sillitoe P. 2014 – Local Perceptions of Forest, Conservation and Logging in Papua New Guinea. *Revue d'ethnoécologie*, 6. <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.1905>
- Sultan B., Roudier P., Quirion P., Alhassane A., Muller B., Dingkuhn M., Ciais P., Guimberteau M., Traore S. & Baron C. 2013 – Assessing Climate Change Impacts on Sorghum and Millet Yields in the Sudanian and Sahelian Savannas of West Africa. *Environmental Research Letters* 8 (1) : 014040. <https://doi.org/10.1088/1748-9326/8/1/014040>
- Sultan B., Bossa A.Y., Salack S. & Sanon M. (Ed.) 2020 – *Risques climatiques et agriculture en Afrique de l'Ouest*. Marseille, IRD. (Synthèses).
- Sultan B., Mouftaou L., Sanni A., Oumarou A. & Soumaré M.A. 2017 – *Rural Societies in the Face of Climatic and Environmental Changes in West Africa*. Collection Synthèses. Marseille: IRD Éditions.
- Taddei R.R. & Haines S. 2019 – When Climatologists Meet Social Scientists: Ethnographic Speculations around Interdisciplinary Equivocations. *Sociologias* 21 (septembre): 186-211. <https://doi.org/10.1590/15174522-0215107>.
- Thirot M., Failler P. & Daniel J. 2017 – Des savoirs locaux aux experts naturalistes. *Revue d'ethnoécologie*, n° 11 (mars). <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.2916>.
- Zvobgo L., Johnston P., Olagbegi O.M., Simpson N.P. & Trisos C.H. 2023 – Role of Indigenous and local knowledge in seasonal forecasts and climate adaptation: A case study of smallholder farmers in Chiredzi, Zimbabwe. *Environmental Science & Policy* 145 (Juillet): 13-28. <https://doi.org/10.1016/j.envsci.2023.03.017>.

## NOTES

1. Roudier P. & Ndiaye O. 2021 – La nécessaire préservation des savoirs météorologiques traditionnels en Afrique, *The Conversation*, [http : https://theconversation.com/la-necessaire-preservation-des-savoirs-meteorologiques-traditionnels-en-afrique-163379](https://theconversation.com/la-necessaire-preservation-des-savoirs-meteorologiques-traditionnels-en-afrique-163379).
  2. Le projet Cycle de l'Eau et Changements Climatiques (CE-CC, IRD/AFD, 2021-2025) vise à mettre à disposition des connaissances et des outils issus de la recherche pour l'aide à la décision dans le domaine des risques hydroclimatiques au Sahel et dans les Andes. Un des volets de ce projet est de documenter les savoirs non-scientifiques susceptibles d'influencer les choix et pratiques des communautés au quotidien dans le domaine de l'eau et du climat.
  3. Le *Wolof* est la langue la plus parlée au Sénégal, même dans des groupes ayant leur propre langue officielle comme les *Sereer*. Le français est actuellement la langue utilisée dans les domaines académiques au Sénégal.
- 

## RÉSUMÉS

Au Sénégal, l'agriculture est majoritairement pluviale et fortement dépendante de services météorologiques. Ainsi, toute information sur la pluviométrie à venir est importante pour les cultivateurs afin d'anticiper l'arrivée tardive des pluies ou d'années particulièrement sèches. En pays *sereer* (région de Fatick), les *Saltigui* (devins) participent à ce travail d'anticipation de la saison des pluies à travers des pratiques de divination qui permettent d'envisager le déroulement de l'hivernage à venir. Par le canal des cérémonies réalisées annuellement, les *Xooy*, les *Saltigui* partagent le savoir qu'ils ont obtenu à la fois des esprits et des connaissances qu'ils ont eux-mêmes du territoire et de ses signes. Par une analyse des discours et des pratiques des *Saltigui*, cet article aborde le travail d'assemblage sur lequel repose la « prédiction météorologique » des *Saltigui*. Nous montrons le rôle d'intermédiaire qu'assume le *Saltigui*, entre le monde des esprits, le monde des vivants et la nature. Les *Saltigui*, à travers les *Xooy*, véhiculent et partagent un savoir local, lié à un territoire spécifique et issu d'un ensemble de croyances et de pratiques ancrées dans l'histoire. Ce cas particulier permet d'envisager les « savoirs écologiques locaux » dans une forme de totalité située. D'une part, la pluie est positionnée comme une facette de la vie collective, et non comme un domaine de connaissance isolé du reste des préoccupations villageoises. D'autre part, au-delà de l'annonce de l'hivernage, les *Saltigui* font aussi un travail de purification de l'espace physique et symbolique avant l'hivernage, puis des propositions pour conjurer les éventuelles prédictions néfastes. L'acte de prédiction doit donc être compris comme un élément d'un ensemble plus large dans lequel il prend son sens. Ces observations invitent à considérer avec prudence le projet contemporain qui consiste à vouloir intégrer des « savoirs locaux » aux formes modernes de prévisions scientifiques.

Agriculture in Senegal is predominantly rain-fed and depends heavily on meteorological services. Any information on future rainfall is therefore important for farmers to anticipate the delayed arrivals of rains or particularly dry years. In Sereer countryside (Fatick region), the *Saltigui* (diviners) take part in this work of anticipating the rainy season through divination practices that enable them to predict the course of the coming rainy season. Through their annual ceremonies named *Xooy*, the *Saltigui* share the knowledge they have obtained both from the spirits and from their own knowledge of the land and its signs. Through an analysis of the

*Saltigui's* discourse and practices, this article addresses the assembly work on which the *Saltigui's* 'meteorological prediction' is based. We demonstrate the *Saltigui's* role as intermediary between the spirit world, the living world and the nature. Through their *Xooy*, the *Saltigui* convey and share a local knowledge, linked to a specific territory and stemming from a set of beliefs and practices rooted in history. This particular case allows us to consider 'local ecological knowledge' as a form of situated totality. On one hand, rain is perceived positioned as a facet of collective life, and not as a field of knowledge isolated from the rest of the village's concerns. On the other hand, in addition to announcing the onset of the rainy season, the *Saltigui* also purify the physical and symbolic space prior to the rainy season, and then make proposals to ward off any harmful predictions. The predictive act must therefore be understood as part of a larger whole in which it takes on its full meaning. These observations prompt us to take a cautious approach to the contemporary project of integrating 'local knowledge' into modern forms of scientific forecasting.

## INDEX

**Mots-clés :** Sénégal, Saltigui, divination, savoirs, prédictions, météorologie, agriculture, pluie

**Keywords :** Senegal, Saltigui, divination, knowledge, predictions, meteorology, agriculture, rain

## AUTEURS

### YOUSSEUPHA TALL

Postdoctorant, Sociologue, IRD UMR 183 G-Eau, 361, rue Jean François Breton, 5095 - 34196 Montpellier, France

### JEANNE RIAUX

Directrice de recherche, Anthropologue, IRD UMR 183 G-Eau, 361, rue Jean François Breton, 5095 - 34196 Montpellier, France

### BENJAMIN SULTAN

Directeur de recherche, Climatologue, IRD UMR 228 Espace-Dev, 500 Rue Jean François Breton, 34090 Montpellier, France